

de Plutarque, comme tout à l'heure j'ai trouvé Plutarque d'accord avec César. Continuons, en effet, le texte commencé plus haut : « Là le vindrent des ennemis assaillir et environner de tous costez, avec un nombre infini de milliers de combattants : et lui aussi ne faillit pas les attendre, et combattre si bien, qu'avec le temps et l'efroi qu'il leur donna, il les râgea finalement à sa volonté. *Mais du commencement, pourtant, il semble qu'il y reçeut quelque secousse.* Car les Arverniens monstroyent en un de leurs temples une espée pendue, qu'ils disoyent avoir été gagnée sur César ; et lui-mesme depuis en passant un jour par là, la vid et s'en prit à rire. Comme ses amis la voulussent faire oster de là, il ne voulut pas qu'ils le fissent, disant qu'il n'y fallait pas toucher, puisque c'estait chose sacrée. »

Voilà du bon esprit chez César. Mais il ne saurait nous faire méconnaître les sentiments patriotiques et l'enthousiasme de trop courte durée d'Héric :

Tn quoque Casareis fatalis Alexia castris.

Et vous l'appellez un *faussaire que l'Institut couronne dans sa séance du 7 août 1857!*... Nous avons fait tout à l'heure connaissance avec lui ; et ni vos compliments, ni son froc ne nous empêcheront pas de l'estimer, de l'aimer et de le croire.

Encore, si le moine généreux et intelligent qui pleure les malheurs anciens de notre nation pouvait concentrer sur lui seul tous les traits d'esprit, tout le poids de l'indignation qu'il soulève si à propos!... Mais voici pour ses confrères : « On fut de son temps coutumier du fait. Un de ses confrères et voisins invente et crée des titres à son abbaye..... (1) »

Ah ! ça ; . . . mais vous oubliez que tous les trésors de l'antiquité sont passés par les mains de ces moines *coutu-*

(1) P. 164, col. 2, fin.